



Un projectile, jeté depuis le fond du puits, manque de l'assommer ! Nolwenn recule en poussant un cri. Qui peut bien lui lancer ainsi un caillou à la tête ? Très en colère, elle se penche sur la margelle pour dire au coupable sa façon de penser. Il s'agit d'un petit garçon avec les cheveux ébouriffés qu'elle n'a jamais vu.

- Ça va pas, s'énerve-t-il en la voyant. Tu as failli me fracasser le crâne...
- Pas du tout, se défend Nolwenn, c'est toi qui as jeté un caillou...
- Oui, mais moi, c'est normal. Toi tu vis au fond d'un puits, moi je vis à la surface.
- Qu'est-ce que tu racontes ! C'est toi qui vis au fond d'un puits...

Nolwenn n'y comprend rien. Et le petit garçon, qui se nomme Fanch, n'y comprend pas grand-chose non plus. Il fait descendre le seau dans le puits, en lui proposant de monter voir s'il ne dit pas la vérité.

- Comment pourrais-je monter, rétorque Nolwenn, alors que tu vis en bas ?

Quelle n'est pas sa surprise en voyant le seau s'approcher peu à peu d'elle, puis dépasser le

bord du puits. Un peu effrayée, mais diablement curieuse, la fillette s'assoit sur le seau et accepte de descendre... ou de monter, c'est selon.

- Qu'est-ce que tu peux être lourde ! se plaint Fanch en tirant sur la corde.
- À mi-chemin, Nolwenn se sent bizarre. Tout tourne autour d'elle comme après avoir roulé dans l'herbe. Le haut devient le bas, et le bas devient le haut. A-t-elle fait une galipette sur elle-même ou est-ce le monde qui s'est retourné d'un coup ? Mystère. Mais la voilà au bord d'un autre puits ! Ou plutôt, du même... mais de l'autre côté.

Quelle surprise ! La même maison, le même banc, le même chien... sauf que chez Nolwenn, les volets sont bleus et non verts, le banc est de pierre et non de bois, le chien a le pelage touffu et non ras.

- On dirait ma maison, murmure-t-elle avec incrédulité.
- Je n'en doute pas, tonne alors une grosse voix derrière elle.

Un vieux grand-père, armé d'une canne, se dirige vers elle aussi vite qu'il le peut.

- Tad khoz, glapit Fanch d'une petite voix. Je te présente Nolwenn, elle vient...
- Je sais d'où elle vient, le coupe le vieillard en le regardant d'un air sévère. Je t'avais interdit de t'approcher du puits ! Elle ne peut pas rester là. Il n'est pas bon que les gens d'en bas viennent en haut et inversement.

- Mais ce n'est pas moi qui viens d'en bas ! proteste Nolwenn.
- Ah ! Tu vois bien. Ils font toujours des histoires. La dernière fois, il y a eu une guerre terrible pour savoir qui venait d'en haut et qui venait d'en bas. Personne n'a gagné et il a été décidé de fermer tous les passages entre nos deux mondes. Maintenant, retourne chez toi !

Devant les bougonnements du vieil homme, Nolwenn va s'asseoir sans broncher dans le seau et part comme elle est venue.

- Et surtout ne reviens jamais, gronde le vieil homme penché sur la margelle alors qu'elle descend dans le trou... mes amitiés à la petite Énora de la part de Youenn quand même !
- Une fois revenue chez elle, à peine a-t-elle le temps d'épousseter sa robe que sa grand-mère lui tombe dessus.

- Où étais-tu ? Je t'avais dit de ne pas t'approcher de ce puits !

Nolwenn est prise au dépourvu, elle ne sait d'abord que répondre avant de riposter avec malice :

- Tu as le bonjour de Youenn.

La vieille Énora ne peut s'empêcher de sourire à son tour. Il y a bien longtemps qu'elle ne l'a pas vu celui-là. Elle était encore fillette. Tout à son souvenir, elle renonce à gronder sa petite-fille.

- Va, va, dit-elle. Et ne t'approche plus de cet endroit...